

LE CHEVALIER BOSSU



Le Sire de Concy était parti en Palestine pour faire la croisade avec le roi Philippe II. Sa femme, la belle Atalide, languissait dans son manoir depuis son départ ; ses damoiselles ne pouvaient parvenir à la sortir de cet abattement moral, étant, comme elle, plongées dans la tristesse. Un soir qu'elles étaient plus tristes que d'habitude, un pauvre ménestrel vint frapper à la porte du castel. Un joli page lui fit ouvrir les portes et l'introduisit auprès de sa maîtresse pour la distraire en lui racontant une histoire. Le poète commença en ces termes : " Il y avait à la cour de Charlemagne un paladin nommé Isambert, doué de beaucoup de qualités telles que la beauté, l'esprit, l'amabilité, mais par malheur il était bossu : difformité dont il riait tout le premier. Un jour, qu'il se promenait dans une forêt, son cheval s'arrêta et refusa obstinément d'avancer ; sauter en bas lui fut chose aisée.—Il se trouvait dans un endroit où on eut dit que jamais aucun être humain n'avait posé le pied : c'était une belle et fraîche vallée s'étendant entre plusieurs montagnes à pic ; on voyait au milieu un lac d'azur dont les zéphyr s'ridaient à peine la surface ; de tous côtés s'étalait à l'envi la végétation. Des arbres aussi vieux que le monde étendaient au loin l'ombre de leurs rameaux ; la mousse veloutait le sol semé d'étoiles d'or et d'argent ; et la violette cachée sous des buissons d'aubépine se révélait par son suave parfum.

Isambert résolut de borner là sa course du premier jour ; et comme il succombait à la fatigue, il porta les yeux autour de lui, cherchant quelque fourré couvert, quelque cabane abandonnée où il put dormir.

Alors il entendit des voix claires, fraîches et mélodieuses ; mais il eut beau regarder dans toutes les directions, il ne découvrit absolument rien. Tout à coup les ténèbres de la nuit s'effacèrent, et, au milieu d'une clarté cent fois plus douce que la plus douce aurore, la population de ce pays enchanté apparut à ses yeux. De